

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

Au nom de tous les amoureux et les amis du Kef, permettez-moi de vous présenter un véritable mordru du Kef, affecté aussi par ce mal secret qu'est l'amour du Kef (*Kef el-hawa*), une passion souvent dévorante qui ronge mais qui germe et éclos en mille floraisons. Permettez-moi donc de vous présenter notre cher ami Camille Mifort : un authentique et sincère ami passionné du Kef et lui souhaiter en votre nom la bienvenue ici même au Kef où il est et où il sera toujours chez lui. Une patrie n'est pas forcément là où l'on voit le jour malgré soi, c'est surtout là où l'on vit volontairement une passion et l'on trouve une raison d'être. Nombreux sont, certes, originaires du Kef, pourtant ils l'ont quitté et oublié, d'autres, en revanche, l'avaient connu en tant que visiteurs et pourtant ils s'y sont fait adopter au point où ils souhaitaient avoir *une grand-mère keffoise* ?

La ville du Kef avait certes attiré la curiosité des voyageurs et des explorateurs et bénéficié, assez tôt, d'un certain nombre d'écrits aussi bien littéraires que scientifiques (cf. liste bibliographique), toujours est-il que cette production reste franchement en deçà de la véritable valeur de la ville. Nous nous plaignons, il n'y a pas si longtemps, de cette importante lacune et voilà que, du coup, se succèdent les publications d'une série d'ouvrages traduisant l'intérêt croissant que suscite El-Kef. Je veux citer en particulier les récents ouvrages : « *Revoir El-Kef* » de Abdel Hamid Largueche et de Mohamed Tlili, « *Si ma grand-mère était keffoise ?* » de Cornelia Smet, « *El-Kef* » de Tahar 'Ayachi, « *Outan el-Kef* » de Ahmed Hamrouni et enfin « *Vivre au Kef* » de Camille Mifort. C'est à la fois trop en si peu de temps et pas assez si l'on tient compte de l'importance du Kef. D'autres ouvrages sont déjà programmés et nous sommes sûrs que la liste ne s'arrêtera pas là. Nous sommes aussi sûrs que d'autres vocations n'attendent que l'occasion de s'exprimer et de s'épanouir. Disons-le franchement : il ne sert à rien de réclamer la perfection, il faut s'engager à son tour pour un meilleur rendu et une plus parfaite expression qui reste toutefois relative et il suffit de s'y mettre tout simplement. On n'écrira jamais assez sur une ville aussi vieille et riche qu'el-Kef. Avis donc aux candidats, car il y aura toujours de la place pour toutes les bonnes volontés.

Pour revenir à notre illustre hôte Camille Mifort et à son ouvrage « *Vivre au Kef* », notons que l'auteur est français, il est né en 1962, il a une formation d'ingénieur, il travaille dans une Société parisienne. Il avait enseigné la Physique-Chimie au Lycée Mixte du Kef de 1986 à 1988, c'était aussi l'époque où je l'avais connu personnellement, à l'époque où, avec Serge Dulzat, nous réalisons un film documentaire sur El-Kef et où notre auteur avait contracté surtout le « virus » keffois. Camille Mifort est marié et père de deux magnifiques petites princesses à qui, par ses nombreux séjours au Kef, il avait communiqué, en plus de la passion keffoise, la joie et la curiosité de découvrir une culture, différente de la leur.

S'il est vrai que nous célébrons aujourd'hui la parution du livre « *Vivre au Kef* », il me paraît opportun d'évoquer une autre œuvre de Camille Mifort, non moins illustre, je veux parler de son site web sur el-Kef, de souligner son importance et d'exprimer, par la même occasion, nos plus vifs remerciements pour cette belle et utile réalisation.

Camille Mifort nous gratifie de l'infime honneur de choisir notre ville comme champ fécond de sa passion, une passion qui enfante la plus grande collection de vieilles cartes postales jamais réunie sur la ville du Kef. Il en fait, à ses propres frais, l'objet du premier site web sérieux et consistant (www.el-kef.info), un site, aujourd'hui célèbre et incontournable, qui contribue très activement à mieux faire connaître notre ville partout dans le monde. C'est par milliers qu'on vient puiser dans cette inépuisable source : une nouvelle *Ras el'Ain* électronique en quelque sorte. Cette remarquable collection de vieilles cartes postales n'est en réalité qu'une matière première documentaire encore à l'état brut qui, au-delà de son intérêt historique certain, nous offre plusieurs facettes et sujets de recherche. Camille Mifort en choisit un des thèmes le plus saisissant : le témoignage au niveau de la vie communautaire quotidienne à l'époque où la Tunisie vivait sous le protectorat français. Il en fait un remarquable ouvrage « *Vivre au Kef* », aujourd'hui édité et diffusé grâce à Media Com Editions de Tunis, dont nous saluons et remercions le PDG, Monsieur Lotfi Es-Sid et qui assume l'édition des trois ouvrages sur cinq sur El-Kef.

La passion de Camille Mifort est dévorante et sans limite pour tout ce qui touche l'iconographie du Kef en général et sa carte postale en particulier, elle l'avait amené souvent à des grands sacrifices en temps et en argent. Faut-il rappeler que la plupart des cartes postales de la collection sont acquises suite à des ventes aux enchères où les mises sont souvent assez élevées et vous imaginez la douleur et la déception de notre ami si, suite à des prix très élevés, il n'arrivait pas à acquérir la carte postale mise en vente et tant désirée. Ceux qui bénéficient aujourd'hui de cette remarquable collection iconographique, soit au niveau du web ou du livre, sont loin d'imaginer ces difficultés et ces sacrifices en temps et en argent. On ne remerciera jamais assez Camille Mifort de tous ces efforts consentis au profit d'une meilleure connaissance du Kef. On ne peut qu'être reconnaissant et lui exprimer très vivement, par la même occasion, nos plus grands remerciements. **Merci Camille pour tout ce que tu fais pour nous rendre accessible cet important et précieux patrimoine iconographique et nous le faire découvrir avec joie et émerveillement.**

L'auteur a, en plus, la gentillesse et le mérite de venir de France, ici même au Kef, au prix de ses obligations familiales et professionnelles, pour nous le présenter et dédicacer. Encore une manifestation du respect, de l'élégance et de l'amour qu'exprime notre auteur vis-à-vis du Kef et de ses habitants si fiers de leur ville et si attentifs à tous ceux qui leur manifestent de l'intérêt et de l'amitié.

Quant à l'ouvrage « *Vivre au Kef* », on doit souligner que par sa formation Camille n'a nullement la prétention de faire œuvre d'historien, c'est plutôt l'expression d'un regard affectif et curieux à la limite de la neutralité d'une personne qui a l'avantage de se dégager des passions et de chercher à restituer à travers un certain nombre de vues thématiques la vie communautaire au quotidien. Le plan qu'il développe est imposé déjà par le contenu de sa collection. Camille a pu néanmoins susciter et recueillir un certain nombre de témoignages fort précieux des membres d'une communauté dite « européenne » et qui estiment autant que nous qu'el-Kef, leur terre natale, où ils avaient vécu et enterré leurs ancêtres, est aussi leur petit village. Voilà le dénominateur commun, car au-delà des passions, des idéologies, des aléas et des péripéties de l'histoire et de certaines épreuves douloureuses, nous gardons la même passion commune et le même amour pour notre petit village natal : El-Kef.

Si de nos jours, grâce aux nouvelles technologies de la communication, le monde est considéré comme un village commun, pourquoi ne pas chercher à travers el-Kef à tisser et à refaire ce petit village d'autrefois ? Un village où la vie, bon gré mal gré, était beaucoup mieux équilibré grâce à un véritable sens de l'humanisme profondément marqué par l'ouverture et la tolérance où Musulmans, Chrétiens et Juifs cohabitaient ensemble. Cette impression se dégage nettement de la lecture du livre « *Vivre au Kef* ».

Camille Mifort réussit aussi à travers ses multiples témoignages à nous sauver de l'oubli des pages entières combien précieuses sur une période qui, même si elle est révolue de nos jours, fait partie de notre mémoire collective et reste présente au cœur d'un certain nombre d'habitants de la ville. Disons-le franchement : c'est grâce à ces témoignages que nous retrouvons une part de nous-mêmes, de nos souvenirs, de certaines de nos propres attitudes culturelles. La ville du Kef et sa population avaient gagné et s'est enrichi, au-delà du traumatisme de l'expérience de la domination, d'un certain nombre de qualités sans pour autant perdre ni leurs âmes ni leurs racines profondes.

C'est à ces apports positifs, entre autres l'ouverture et la tolérance, caractérisant aujourd'hui el-Kef et ses habitants qu'on doit un certain « plus » vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis des autres. « *Vivre au Kef* » nous semble apporter, à cet égard, une importante réponse à cette introspection et constituer, par là même, un important témoignage historique.

Permettez-moi, à la fin, d'assurer, de nouveau, à Camille Mifort : qu'il sera toujours parmi nous l'enfant adoptif et chéri du Kef, qu'il soit toujours le bienvenu dans cette ville qu'il avait délibérément choisi pour être sa seconde patrie et l'objet de sa passion. Une ville que tant d'autres partagent aussi l'amour. **Merci Camille.**

Merci aussi pour votre aimable attention

Mohamed TLILI
El-Kef, 13 avril 2008